*Studii de lingvistică 3, 2013, 7 - 10*

# Introduction

L'identité, envisagée au sens large du terme, constitue le fil rouge de ce nouveau numéro de *Studii de lingvistică*. Le parti pris a donc été celui de mettre en lumière une notion paradoxale: en effet, en contrepoint de son importance sémantique et conceptuelle évidente – l'identité fait partie des universaux du langage – toute tentative de définition fait aussi nécessairement le constat de sa complexité. Au croisement de préoccupations philosophiques, logiques et linguistiques, la notion d'identité est aussi profondément ancrée dans l'actualité du quotidien et le langage courant. S'agit-il chaque fois du même concept? Les philosophes qui se sont penchés sur la question du bateau de Thésée avaient-ils, de près ou de loin, des préoccupations communes avec, entre autres exemples, les partisans du débat sur l'identité nationale?

Dans la littérature linguistique, il est bien connu que le terme d'identité peut aussi bien renvoyer à une identité de *type* qu'à une identité de *token* (cf. notamment Martin 1975, Ferret 1988 & 1996, Van Peteghem 1997 & 2000, Noailly 2000 & 2003). A cet égard, le cas de *même* est intéressant puisque l'adjectif donne prise aux deux interprétations (cf. *Elles ont les mêmes lunettes* vs *Elles ont le même père*). Dans le cas où la relation s'instaure entre des entités référentiellement distinctes, l'identité, dite « qualitative », va nécessairement de pair avec une relation de ressemblance, dont le degré varie selon que les entités comparées partagent plus ou moins de propriétés spécifiques en plus de leurs propriétés génériques communes. Le point de vue du locuteur entre ainsi parfois en bonne part dans l'assertion d'identité, ouvrant la porte à des effets d'analogie indissociables d'un 'regard'. Rien de tel dans le cas de l'identité « absolue », en revanche, puisqu'alors les entités comparées renvoient à un référent unique. Loin d'être anecdotique, la distinction entre une identité « référentielle » et une identité « qualitative » joue un rôle central dans bon nombre de phénomènes linguistiques comme la généricité, la typologie sémantique des noms ou encore les principes d'individuation des particuliers.

Les contributions réunies dans ce volume reflètent bien les diverses facettes de la notion d'identité, et montrent également qu'elle est susceptible de constituer une porte d'entrée pertinente dans des perspectives linguistiques variées.

Partant du constat que les énoncés naturels sont souvent flous et contredisent le principe du tiers exclu, **Guy Achard-Bayle** confronte deux conceptions de l'identité, l'une dite « triviale », propre

**BDD-A2552 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:12 UTC)**

à la logique formelle, l'autre, révélée par le langage ordinaire. Sur la base d'un corpus de textes issus de la littérature fantastique, envisagé comme « laboratoire de l'identité », il examine la thématique du double (sosie, ou double en alternance comme Jeckyl et Hyde) et les marques linguistiques qui témoignent de ce phénomène. Il démontre ainsi que l'identité est une notion relative, et qu'un énoncé d'identité est toujours ambigu. S'attaquant à la contradiction logique dans le cadre du discours, **Katarzyna Wołowska** aborde le problème de la lecture cohérente d'énoncés et de textes contradictoires ou absurdes. Dans le cadre de la sémantique microstructurale interprétative (Rastier), elle met en lumière le fait que cette lecture est toujours rendue possible par une isotopie sémantique, entendue comme l'itération d'un même sème tout au long de la chaîne syntagmatique du discours. L'auteure montre ainsi comment l'identique, perceptible au niveau microstructural sous forme d'isotopie sémantique, permet l'interprétation cohérente de séquences à première vue absurdes ou contradictoires.

Trois des contributions du volume se penchent par ailleurs sur l'expression adjectivale de l'identité. **Fumitake Ashino** se propose de montrer que les adjectifs *similaire* et *semblable*, qui peuvent parfois sembler équivalents, ne construisent pas le même rapport d'identité. Chaque adjectif est associé à une « forme schématique » distincte, qui rend compte de l'articulation du 'même' et du 'différent' dans le rapport d'identité. **Céline Corteel** dégage quant à elle les spécificités sémantico-référentielles de *même*, *pareil*, *autre* et *différent*, sur la base de l'examen des différentes possibilités d'encodage de leurs arguments. Ces différences d'encodage révèlent les sens très variés de ces adjectifs qui dépassent les notions de synonymie et d'antonymie habituellement employées pour les décrire. Le choix des items retenus se justifie également par leur caractère frontalier entre le domaine adjectival et celui des déterminants. Dans la même veine, **Jan Goes** se focalise sur une liste élargie d'adjectifs d'identité. Il part d'une conception unitaire de la catégorie adjectivale et montre que ces adjectifs y entrent pleinement, tout en ayant des caractéristiques particulières, notamment leur faculté anaphorique et le rôle qu'ils jouent dans l'organisation du discours. Il montre que si nous avons effectivement affaire à un type d'adjectifs particuliers, il ne s'agit pas nécessairement d'adjectifs du troisième type.

Dans le domaine verbal, **Philippe Planchon** complète l'analyse de Fumitake Ashino, en examinant l'articulation de l'identité et de la différence dans les verbes de ressemblance (*ressembler*, *sembler*, *être* (*comme*), *rappeler*, *s'apparenter*, *tirer sur*, *tenir de*, *imiter*). Suivant le cadre d'analyse de Culioli, il constate que tous ces verbes supposent une identification combinée à une opération de différenciation, notions essentielles dans ce modèle théorique. La nature de la similitude est différente d'un verbe à l'autre étant donné que l'identification peut être

**BDD-A2552 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:12 UTC)**

déclinée selon qu'elle opère dans le temps, d'un certain point de vue, ou pour une situation donnée.

Par des biais très différents, deux contributions sont amenées à s'intéresser au statut de l'interlocuteur en discours. **Stéphanie Béligon**, qui entend par 'identité' « l'ensemble des caractéristiques essentielles d'un individu, formant sa personnalité », étudie le statut du pronom *you* dans les insultes directes en anglais. A première vue, dans les énoncés insultants du type '*you* + insulte' (*you bastard !*), la présence du pronom paraît superflue (*Bastard !* lui fait d'ailleurs concurrence). Selon Béligon, la présence de *you* témoigne de ce que l'insulteur cherche à « détourner » l'identité de l'interlocuteur, à se l'approprier. D'autres expressions permettent par contre de préserver la face positive de l'interlocuteur en discours. C'est le cas notamment des SN complexes du type *un N comme moi / toi / vous*, étudiés par **Estelle Moline**. Dans sa contribution, elle montre que ces SN peuvent recevoir deux interprétations, l'une typifiante, l'autre caractérisante. Un examen approfondi des phénomènes linguistiques à l'œuvre dans les énoncés, basé notamment sur le type de N et la prise en compte de l'environnement discursif, lui permet également de montrer comment le tour participe de la gestion des faces, l'interprétation typifiante contribuant clairement à préserver la face positive de l'interlocuteur.

Enfin, en se penchant sur la problématique de la référence évolutive, **Mihaela Munteanu Siserman** aborde les questions liées à la persistance de l'identité face au changement. Sa contribution dresse un panorama des principales analyses présentes dans la littérature, et montre comment les approches multidisciplinaires (linguistique, philosophique, cognitiviste, etc.) cherchent à résoudre la question de l'identité d'une entité, dès lors qu'elle est soumise à des transformations de différents ordres et à des contraintes ontologiques et / ou phénoménologiques.

Deux articles ont trouvé leur place dans les *varia* de ce troisième volume de *Studii de Lingvistică*: en TAL, **Pierre-André Buvet** nous présente TAEMA (Traitement Automatique pour l'Ecriture de Mots Affectifs), prototype d'un Système d'Aide à la Rédaction (SAR) destiné à la fois aux locuteurs natifs et aux apprenants de FLE. TAEMA permet de produire des phrases centrées sur le vocabulaire affectif du français en prenant comme point de départ un dictionnaire électronique des affects et toutes les constructions liées à ce vocabulaire. L'hypothèse de départ est qu'il y a une certaine convergence entre les problématiques de FLE et la linguistique informatique dans la mesure où le traitement de la polysémie, de la polymorphie et du figement posent les mêmes difficultés à un apprenant ou à un système opérant sur des données linguistiques. Finalement, dans une approche générativiste, **Vassil Mostrov** nous amène vers le domaine des relations partie / tout, plus particulièrement celui des syntagmes binominaux de relation partie-

**BDD-A2552 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:12 UTC)**

tout où le nom de partie est intégré dans un complément prépositionnel en *à*. Il oppose les compléments à déterminant zéro (*une maison à toit pointu*) à ceux comportant l'article défini anaphorique (*une maison au toit pointu*) et montre que, contrairement à ce qui est proposé par d'autres études, la seule présence de l'article défini ne semble pas pouvoir imposer un type d'interprétation unique au SN complément dénotant la partie, et par conséquent, au SN entier.

Céline Corteel et Jan Goes

## Références bibliographiques

Ferret, S. (1988), « Du pareil au même (identité et changement) », *Philosophie* 20, p. 73-94.

Ferret, S. (1996), *Le bateau de Thésée. Le problème de l'identité à travers le temps*, Les Editions de Minuit, Paris.

Martin, R. (1975), « Sur l'unité du mot *même* », *Travaux de Linguistique et de Littérature* 13/1, p. 227-243.

Noailly, M. (2000), « *Ce même Bajazet*: nom propre et principe d'identité », *Lexique* 15, p. 21-34.

Noailly, M. (2003), « *Et ce même Néron…* Mais que fait *même* ici? », *in* Combettes, B., Schnedecker, C. et Theissen, A. (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours. Actes du Colloque international de Metz (18, 19, 20 mars 1999)*, Champion, Paris, p. 373-385.

Van Peteghem, M. (1997), « Sur un indéfini marginal: *même* exprimant l'identité », *Langue française* 116, p. 61-80.

Van Peteghem, M. (2000), « Les indéfinis corrélatifs *autre*, *même* et *tel* », *in* Bosveld-De Smet, L., Van Peteghem, M. et Van de Velde, D. (éds), *De l'indétermination à la qualification: les indéfinis*, Artois Presses université, Arras, p. 117-202.

**BDD-A2552 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:12 UTC)**